

Médiation par les pairs

SERREZ-VOUS LA MAIN

À Montigny-les-Cormeilles, pendant la récré, certains collégiens, après une formation d'une année scolaire, se chargent de résoudre les conflits entre élèves...

Au collège Aragon, dans un quartier populaire de Montigny-les-Cormeilles (95), c'est l'heure de l'interclasse. Inès et Brahim, deux élèves de quatrième, reconnaissables à leur badge, demandent au gardien la clef d'un bureau un peu spécial. Avec ses petits fauteuils et son atmosphère feutrée, il est parfait pour leur mission : organiser, en dehors toute présence adulte, une médiation entre deux élèves de sixième qui se sont affrontés dans la cour pour une histoire de réputation.

Le collège s'est intéressé à la médiation entre pairs à l'arrivée de l'actuel chef d'établissement, Luc Bastien, à la rentrée 2014. *« Dans cet établissement classé REP où les élèves n'ont pas forcément les outils pour résoudre leurs conflits, la médiation entre pairs me semblait pertinente »,* raconte le principal. Ici sont scolarisés 540 adolescents prompts à s'échauffer à la moindre occasion : regard de travers, geste déplacé, moquerie, insulte... *« Généralement, il ne s'agit pas d'histoires très graves mais, exacerbées par les réseaux sociaux, elles perturbent le climat scolaire, constate Anabela Bandeira, la conseillère principale d'éducation. La médiation ne remplace en aucun cas la sanction, qui marque un manquement au règlement intérieur. Il s'agit plutôt d'améliorer l'ambiance scolaire. »*

Ces conflits du quotidien, la CPE les connaît bien. *« Tous les acteurs de la vie scolaire se croisent dans son bureau : élèves, surveillants, enseignants, etc. »,* explique

le principal. C'est donc elle qui organise le dispositif, secondée par l'infirmier scolaire, Sébastien Thorel.

Ils ont bénéficié, comme une dizaine d'adultes du collège, des trois jours de formation dispensés par l'association MédiActeurs nouvelle génération. Et ont formé à leur tour des élèves volontaires pour devenir médiateurs.

Une formation ludique

« Chaque année, nous formons une douzaine d'élèves de sixième et cinquième, sur une heure dégagée dans les emplois du temps », explique Anabela Bandeira. Ce mardi de février se retrouvent donc Fatima, Athénaïs, Mehdi, Tom, Shahinez... Avec Sébastien Thorel, elle leur distribue de petits quiz ludiques : que feraient-ils si leur petite sœur interrompait leur programme TV favori pour changer de chaîne ? si leur voisin de table prenait toute la place avec ses affaires ? s'ils surprenaient deux camarades à chuchoter en les regardant par en dessous ? Pensent-ils ressembler à un requin, à une tortue, à une girafe ? Évoquer ces animaux aux caractéristiques sociales très différentes permet de souligner les qualités du bon médiateur : confiance, coopération, écoute, respect...

Cette initiation d'une quinzaine d'heures n'est pas inutile. *« Il n'est pas facile, par exemple, d'accepter qu'une même situation puisse être appréhendée de plusieurs points de vue »,* explique Sébastien Thorel, avant

MédiActeurs nouvelle génération

Brigitte Liatard a créé la médiation entre pairs en 1992. Alors professeure d'histoire-géographie à Sarcelles (95), elle prend conscience, lors d'une sortie scolaire, d'une « violence à fleur de peau » chez ses élèves. Elle se forme, avec sa collègue Babeth Diaz, à la gestion des conflits et à la communication non violente, puis propose un atelier hebdomadaire aux classes de sixième. Objectif : apprendre à mieux se connaître, travailler ses émotions et, ainsi, retrouver confiance en soi. Dès l'année suivante, l'atelier devient une formation à la médiation des conflits, qu'elle reconduit d'année en année... Son initiative est reconnue par l'Éducation nationale en 2011 lors de la première campagne contre le harcèlement scolaire.

Brigitte Liatard anime depuis 2015 des formations de trois jours dans les établissements scolaires dans le cadre de son association, MédiActeurs nouvelle génération. Et organise, chaque année en mai, un rassemblement de plus de 250 médiateurs à Bobigny (93).

Renseignements : mediateurs.com/

A. M.

de tendre à une élève une feuille sur laquelle on peut lire, selon la perspective, le chiffre 6... ou 9 : « Alors, qui de nous deux a raison ? Et qui a tort ? » demande-t-il. « Les deux sont possibles », sourit la future médiatrice.

Objectif : des élèves demandeurs

À l'issue de la formation, les nouveaux médiateurs s'ajouteront aux 38 anciens, qui le resteront, s'ils le souhaitent, jusqu'à la fin du collège.

À chaque rentrée, ils se présentent dans les classes et expliquent en quoi consiste cet outil. « C'est important que tous les élèves puissent s'en emparer », explique la CPE. La médiation peut en effet se faire à l'initiative d'un adulte, mais aussi à celle d'un élève concerné ou de ses camarades de classe. Il suffit de laisser un mot à Anabela Bandeira, qui organise un rendez-vous dans les deux jours, à l'heure de la récré. C'est elle qui choisit les médiateurs, « toujours plus âgés, qui ne connaissent pas les jeunes en conflit ». Ces derniers ne sont pas appelés l'« agresseur » et la « victime », mais les « médiés » : le vocabulaire a son importance.

Le principe ? Réunir médiés et médiateurs, en nombre équivalent, pendant un quart d'heure afin de revenir sur le conflit selon un protocole très précis. « Aucun adulte n'est présent et les médiateurs agissent en totale autonomie », explique Sébastien Thorel. Les affiches reprenant chaque étape du protocole qui tapissent les murs de la salle peuvent les aider à trouver les mots : que s'est-il passé ? Comment t'es-tu senti ? De quoi avez-vous besoin ? Hors de question de prendre position ou de demander qui a commencé : « La médiation s'attache aux faits et aux émotions. »

La dernière étape consiste à inciter les médiés à trouver leur solution. C'est tout le principe de cette pratique : faire réfléchir sans imposer quoi que ce soit. « Le rôle

des médiateurs, même s'ils en meurent d'envie, n'est pas de faire se réconcilier les médiés, mais de les accompagner dans l'apaisement : ils peuvent se présenter des excuses ou ne plus de s'adresser la parole », explique Anabela Bandeira.

Un planning chargé

Au collège Aragon, cinq ou six médiations ont lieu par mois, qui nécessitent chacune une à trois rencontres. L'établissement a donc décidé d'y consacrer aussi le bureau laissé vacant par le médecin scolaire. Il a également convaincu les cinq écoles élémentaires du réseau REP de l'imiter.

Et du côté des jeunes ? « Le climat scolaire est plus serein », observe le principal. Ce que confirme Anabela Bandeira, qui compte aussi sur l'effet boule de neige. Brahim, en quatrième, est ainsi passé de médié à médiateur. Aujourd'hui, ce rôle qu'il a d'abord endossé pour « changer son image » lui plaît : « Cela m'a permis de comprendre que l'on pouvait se parler pour résoudre un conflit. » Une phrase qui a, pour l'équipe, un goût de victoire : et si la médiation permettait de former les citoyens de demain ?

Agnès Morel

À lire :



Contre violence et mal-être, la médiation par les élèves, de Brigitte Liatard et Babeth Diaz (Nathan, 1999, épuisé mais consultable sur mediateurs.com).